



STAILNOL'M

T S C
TIMES. SPACE. CONSCIOUSNESS.
U O S O L



LE LIVRE DES SCÉNARIOS
ACTE I

Stailnol'm

T.S.C.

- (Times. Space.

Consciousness.)

Le livre des scénarios - Acte 1

© Staïlnol'm, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3087-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

JOURNAL D'UN ELECTRANT

Un blogueur anonyme et solitaire, publie depuis dix ans une chronique appelée *Nucléus, Journal d'un Electrante*. Simple balayeur le jour il devient la nuit venue, celui qui écrit le scénario du monde, suivi par quelques centaines de lecteurs à peine. Mais ses visions démentes vont prendre une toute autre dimension quand un de ses personnages de fiction frappe à sa porte un soir trempé par la pluie.

Bonsoir William, nous avons reçu et lu tes scénarios, ils sont concordants avec le mythe primordial, ce qui ne devait jamais arriver, Nous ne savons pas comment ta *conscience vive* a franchi le pare feu, mais les Créateurs ont choisi de ne pas te supprimer, ils ont besoin de toi, tu es *l'Imaginateur*.

William Gaïl se dit que cette pluie allait nettoyer les trottoirs à sa place. Depuis près de vingt ans qu'il s'activait à son rythme faussement nerveux. Il avait eu le temps d'étudier ce que lui offrait la nature en guise de partenaire. Le décor de Pernichak se limitant à celui de toutes les villes dépourvues de la frénésie des vraies cités humaines. Planté là au milieu de rien dans une pure logique utilitaire, il avait trouvé quelque intérêt à observer les interférences de la météo. Le soleil, le chaud le froid la pluie la neige le vent et quelques variantes, influaient directement sur son humeur et sa créativité.

Il est vrai que la fonction d'homme d'entretien plus précisément de balayeur en ce qui le concerne, ne semble pas des plus fantaisistes, néanmoins il en tirait un parti aussi extraordinaire que secret. Jusque dans la chorégraphie cachée soigneusement répétée pour aboutir à une économie de moyens dont nul n'avait jamais pu soupçonner les vrais ressorts. William avait utilisé ces vingt dernières années à étendre son imagination dans une expérience particulière de la

conscience.

Trottoirs sans fins arpentés dans un long glissement zen. Transe mentale. Collée comme un sparadrap sur son réel quotidien dont il avait fait un chemin de sainteté voué au mystère de *l'Étant, ce qui est*.

La voie de l'esprit pressée de fournir les clés de l'univers y compris celle qui ouvre les portes de l'ascenseur menant directement à l'étage de la machinerie. Le temple informatique voué au contrôle absolu garantissant pour toujours-éternellement *L'Être et sa contemplation* par le libre arbitre. Nous y trouverons un trône vide, certainement.

Le grand fauteuil de direction parfait recouvert d'un cuir sombre véritable, qui attend le Dieu unique (absent) ; Sans que l'on sache si l'arrivée de l'homme, (l'observateur) quoique improbable, ne détruirait presque d'avance l'image, et la rendait plus forte encore, plus obsédante et monumentale. Tandis que la question paraît très simple ..

.. Pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ?..

Maintenant si on considère la pluie les paramètres sont faciles à comprendre. Trop faible elle rend les sols bitumés gras et glissants. À épandre les déchets de toute sorte à commencer par les nombreuses crottes de chien dont il maudissait les propriétaires. Les détritrus de papiers et emballages maculés de graisse allégrement fournis par les vendeurs de nourriture de rue sous les néons reproductibles d'un coin à l'autre des continents. Servis par de mêmes faces mornes preuves de la robotisation générale en cours. Puis les crachats, les mouchoirs papiers verdâtres de la morve, les mégots, les prospectus, les résidus les plus variés frappés du sceau temporel indices d'une époque recyclant les besoins vitaux des humains en gadgets produits à une échelle jamais vue avant dans l'histoire. Plastiques et cartons mélangés qui rampent tels des crabes trempés de l'eau douteuse qui vient du ciel.

William avait acquis une grande expérience des phénomènes réels de dégradation et recyclage de la matière au travers d'une existence vouée à escamoter ces puanteurs de la vue, une tâche digne de Sisyphe, inépuisable et dès lors sacrée, qui heureusement assurait sa subsistance.

Or sa tâche mystique fusionne adroitement le spectre entier de *l'Etant, ce qui est*, depuis les cochonneries que son coup de balai précis enlève jour après jour, jusqu'aux représentations de l'impossibilité des confins de l'univers. Ce qui en soit est une aberration puisque l'émanation des lumières stellaires toujours à 360° à moins de modifier les lois de la réalité, fondamentales et reconnues, étend l'espace à l'infini. Alors des lois tâchées de perversité ? La science et *la vraie logique* ne pouvant s'accorder il reviendra à chacun dans les temps extrêmes de l'histoire d'arbitrer pour son propre salut.

William était tout à cette réflexion dans sa minuscule maison nichée près du fleuve. Du moins il en défrichait à nouveau une zone singulière, qui lui résistait. La nuit ne tombait pas encore, le mois de mai était froid avec cette pluie, et l'eau des pâtes commençait à frissonner. Il écoutait un vieux blues sur internet, il vivait seul. Il était quasiment toujours seul dans la vie. Son téléphone jamais ne sonnait. Une scène d'action sur laquelle il ruminait depuis le matin lui posait quelques problèmes. Il n'était pas très fort en armes contemporaines ou autres, réelles ou imaginées, recyclées, là où de plus malins illico compilent un arsenal qui sonne juste et les bam boum s'enchaînent claquent dans les tympan, il lui fallait conserver un minimum de flou pour assurer la séquence. Et celle-ci le torturait d'une autre manière encore. L'amenant au point crucial qui tue l'âme des auteurs. C'est du moins ce qu'il s'était déjà dit sur le sujet, sans preuves bien entendu, partant de l'idée que tous connaissent les mêmes remords.

... le couloir donnait sur une place hémisphérique, une caverne immense. La roche bleue creusée jusqu'à un kilomètre du sol selon une rapide estimation, et le petit groupe avec Nyal en tête venait de surgir à mi-hauteur, au niveau d'une passerelle métallique et son système de navettes qui semblaient flotter dans l'imuc puisque les câbles d'une matière transparente se distinguaient à peine.

Nyral se tourna vers Gérémon en lui désignant l'effervescence au sol autour de bâtiments posés de façon curieusement improbable. Il ignorait qu'un système magnétique permettait de les déplacer à volonté ..

... le quartier n'était bordé que de simulacres, maisons bourgeoises pompeuses et faussement riches, leurs entrées redessinées à la main signe évident du faire riche (de vrais humains du moins leurs copies réhumaines devaient y séjourner plus ou moins régulièrement).. , des hésitations, des lourdeurs, quelques détails réussis. Une fleuriste au coin de la rue. Un estaminet et la lumière jaune à l'intérieur s'échappant des fenêtres à la Dickens. Marlo ne se fit pas d'illusions. Aucune vie charnelle ne les entourait dans ce présent. On va voir un peu plus loin. Il fit à la jeune femme qui le suivait péniblement. Oui t'as raison elle murmura. Sa voix vibra d'une fatigue moite. Il faut que je boive quelque chose ajouta-elle. Marlo soupira d'une façon qui exprimait un doute mesuré. C'est l'imuc qui te donne cette impression, ce gaz ne me paraît pas de très bonne qualité, mais peut-être que tu as vraiment soif.. le mieux serait de nous tirer d'ici avec une de ces bagnoles, une vingtaine en garnissaient les trottoirs. Mais sans le code je crois pas m'en sortir, j'en ai vu rouler quand on a quitté le Noïron, elles semblaient toutes en mode automatique, mais il y a surtout que je ne suis jamais intervenu dans une dystopie 3, tout me paraît trop schématique, c'est pas ce que disent les renseignements, on dirait qu'un gamin a produit ce monde sur sa Nintendo.. Je comprends pas tous les chiffrages, peut-être des incohérences, les figurants me paraissent continuer leur cinéma même sans aucun rapport de conscience vive, et ça me pose un sérieux problème, c'est débile de gâcher autant d'énergie.. ou alors ils sont d'un type immoral, un nouveau virus doit affecter l'a-DOS, exactement ce que je redoute le plus, ça c'est vraiment dégueulasse, les règles de base sont en train de péter de partout, immoral n'a plus rien d'assez fort pour en parler..

C'est alors qu'il aperçut une silhouette au loin quittant son entrée qui se dirigeait vers une de ces voitures. Sous le lampadaire urbain il reconnut une Mercedes berline fin 1950, jaune canari. - Reste là Karline, il fit à la jeune femme visiblement exténuée, en la poussant vers un coin d'ombre végétal (des plantes caoutchouteuses d'origine naturelle adaptées à toute les atmosphères). Marlo l'observa un instant, enceinte de six à sept mois, minceur toujours

élégante encombrée de son ventre, peau tendue certainement, petit ballon de baudruche. Orbites des yeux creusés, chairs thermo organiques fermes heureusement. Brûlant trop d'énergie pour contenir l'angoisse. Il la quitta et s'avança en tapotant sur son avant-bras gauche. Déjà il avait remonté sa manche. Sa peau s'illumina de caractères abstraits qui étaient un langage rapide à la manière de l'ancienne sténographie. Ses doigts glissaient sur la peau, myriade d'impulsions. Puis il s'imprégna du résultat de l'ordinateur embarqué dans son organisme. Il accéléra pour parvenir à hauteur de la silhouette au bord du trottoir qui déjà ouvrait la porte de la Mercedes. La silhouette se redressa faiblement en l'apercevant. L'ordinateur embarqué dans le corps de Marlo utilisait la colonne vertébrale comme une antenne mentale dirigée vers l'esprit de l'homocycle. Marlo tenta de lire l'esprit de la silhouette tout en la figeant, vainement. Les traits de l'homocycle restaient inexpressifs, signe qu'il ne reconnaît pas la présence d'une conscience vive même à portée de main. Il sut que son jobstiv (l'ordinateur embarqué) ne parvenait à lire pleinement les logiciels d'autonomie du figurant, sans doute un personnage d'une catégorie moyenne haute. Un directeur quelconque, banque, hôtel, service de maintenance ou activité de loisir, s'il s'en tenait à son aspect. Costume, chapeau, chaussures lustrées, traits stéréotypés. Sans les marques de pouvoir héritées de l'imagerie du vingtième siècle humain indispensables aux personnages des catégories supérieures. Au moins il ne se trouvait pas en présence d'un personnage de premier ordre sujet à trop de connections et interférences. Mais cela ne le rassurait pas vraiment. Son temps linéaire était compté avec son organisme carburant à l'imuc étranger et soumis à des fréquences sub-quantiques bricolées éloignées de son standard

Marlo saisit amèrement que son propre système d'intervention avait été mal préparé pour cette mission. Il se donna cinq secondes pour résoudre les conflits sensoriels. Il récita mentalement à vitesse accélérée une procédure de nettoyage destinée à sa zone de mémoire vive en pleine activité.

((- Des humains unités conscientes inaltérables dans leur individualité. ...

Marlo sortit son arme.. Dis-moi, et vite, connais-tu la mort.. Il pointait le

canon du Herstal sur la gorge de l'homocyle, il avait relâché le contrôle du jobstiv. La cible gargouilla. Oui.. oui.. j'ai un niveau de responsabilité important, c'est c'est.. moi qui m'occupe du confort des invités, tout est crédible.. la Commandeur est contente de mon travail, .. m'a accordé un libre-arbitre niveau C.. Marlo vit de la sueur qui coulait de son front. Je te crois. Il fit. Sans se retourner il effectuait un grand geste pour Karline. Il entendit ses petits pas précipités aussitôt. On va monter dans la voiture avec toi, et écoute-bien mes paroles, aucune erreur, te trompes jamais.. chacune de mes paroles aura un sens précis, je connais la logique comme toi, on devrait s'entendre, si on t'a donné la peur de la mort.. et d'une main il ouvrait la porte arrière Karline s'engouffra. Il monta à son tour. Voyons alors si tu mérites ce privilège. Ouvre-moi ta conscience et démarre. Oui, pour aller où ? Dans le district obscur, et je sais que ton organisme se supporte pas la réalité partielle sous dôme fermé, inutile de me faire un discours là-dessus, j'enverrais directement les images dans ton esprit ouvert maintenant que nous sommes synchronisés, ce sera facile, et ne t'avise pas de le refermer pour tenter quoi que ce soit, je te ferais connaître la mort qui te fait si peur.. alors que t'as même pas la plus petite idée de ce que c'est.

.. Comment t'appelles-tu ? John, il répondit avec une étrange pointe d'orgueil. J'aurais du m'en douter, et je parie que tous ceux de ta catégorie s'appellent John aussi.. Évidemment, comment le savez-vous ? Allez démarre on n'a pas de temps à perdre.

John pressa le volant de sa main droite et la réplique jaune de Mercedes quitta sa place tous feux allumés, dans un chuintement doux et régulier. Des rues désertes d'abord, à peine éclairées avec juste les mêmes signes de vie parsemés avec application, une boutique de souvenirs, un restaurant devant lequel se tient un portier en uniforme, des lampadaires début vingtième, les lumières éparpillées de quelques fenêtres avec des ombres sur pieds qui bougent de façon très réaliste, une enseigne lumineuse bleue ou rose vantant les avantages du bonheur mérité.

Puis soudain une grande effervescence, sans transition. Des rues violemment éclairées, des piétons, des voitures, des publicités survoltées ou holographiques,

des alignements de vitrines on se serait cru à Soho, on entendait des cris en sourdine laissant croire qu'il se passait toutes sortes de choses, la gamme entière des agitations humaines. Les bars, les salons de thé, les pubs, les restaurants un genre de tumulte fascinant, ça semblait courir de partout. L'échantillon parfait d'une civilisation éternelle qui même sentait le drame, un crime à tout moment, du sang sur le trottoir, une attaque terroriste, la tension était saisissante trop belle presque, synthétique et mystérieuse. Entre Soho et Amsterdam un peu de la cinquième Avenue, Paris le Marais, Madrid, très occidentale.

Marlo mâchonna ses lèvres tout en appuyant le canon de l'Herstal dans les côtes de John. Il savait à quoi s'en tenir au milieu de l'armée des figurants. Dans la scène parfaitement ordonnée, qui s'éteindrait comme un écran de cinéma à la fin de la séance.

Dans le flot sans heurts des voitures, la Mercedes se coulait au milieu de Jaguar, Porsche, Citroën, Cadillac années cinquante, Alfa Roméo, etc toutes aussi rutilantes aux carrosseries coulées de la même matière. Sans doute une résine de roche fondue dont il connaissait le procédé de fabrication. Il ne se souciait pas de surveiller la conduite de John il savait que tout accrochage était impossible. À moins que l'homocycle s'avisa de saturer le contrôle automatique, fonçant dans la foule. C'était toujours envisageable. Mais il avait mesuré ses capacités d'autonomie et le flingue qu'il lui enfonçait dans sa chair élastique devait suffire.

Son humanité étant basée sur un principe de possibilités s'annulant par des contrariétés de forces équivalentes ou supérieures. Il ne lui était possible de gérer qu'une seule séquence à la fois avant de passer à la suivante. Sans arrière plan ou pensées périphériques. Disposant sans doute d'un noyau cérébral organique avec bande passante faible et une lecture des émotions de bonne qualité. Très crédible malgré une élaboration réduite, de un et zéro, comme n'importe quel ordinateur primaire.

Dans toutes les fractions de l'Etat, ce qui est.. les ordogrammeurs fixaient des limites aux formes de vie prenant en compte la nature du projet et la sécurité